

Moanda Daddy Kamono & Magali Tosato

Théâtre — Création 2020

Refusé à un casting pour le rôle de Richard III de Shakespeare dont il rêve, au motif d'un profil inadéquat, un comédien noir prend la parole pour prolonger cet instant retraçant sa vie au Congo, son exil, sa passion de la scène. Une réflexion poétique et politique, en musique, sur les heurts de l'altérité.

Du 15 au 23 janvier 2022

Salle Christian Bourgois
Durée 1h30

Dans *Profil*, titre ironique de l'auteur et interprète Moanda Daddy Kamono, il est surtout question de faire face. Affronter un passé de guerre, le deuil, le racisme, évaluer l'humiliation incertaine. Comment recevoir la parole de l'autre ? Jusqu'où peut-on aller pour s'en sortir, pour décrocher le rôle rêvé ? Comment en tant que comédien s'affranchir de ces assignations ? Magali Tosato a mis en scène avec sobriété et efficacité ce texte d'autofiction, pour lequel l'auteur et comédien est épaulé par son compatriote multi-instrumentiste Rodriguez Vangama.

Production Compagnie Na Kati, Compagnie Mikro-kit,
Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains

Avec le soutien de la MC93 - Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

Avec le soutien de Loterie Romande, Ville de Lausanne et Fondation
Casino Barrière

Une lecture de Profil a eu lieu avec la MC93 à la bibliothèque de
Bagnolet en janvier 2019.
Le spectacle a été créé au Théâtre Vidy-Lausanne en octobre 2020.

Mise en scène Magali Tosato • Texte et interprétation Moanda Daddy Kamono • Avec Moanda Daddy Kamono, Rodriguez Vangama • Scénographie et costumes Franziska Keune • Musique Rodriguez Vangama • Dramaturgie Lydia Dimitrow • Création lumière Théo Sérez • Régie générale et son Charlotte Constant • Régie lumière Christophe Glanzmann • Production Anouk Luthier

ENTRETIEN

Quelles ont été vos premières motivations pour vous engager dans ce projet ?

Magali Tosato : J'ai travaillé pour la première fois avec Daddy Kamono en 2017 sur *Amour/Luxe* qui traitait des procédures de contrôle de présumés mariages blancs. Pour ce projet j'avais un casting de comédiens, qui, plus ou moins directement, avaient été confrontés à ces situations : une comédienne colombienne et un comédien mexicain. Daddy n'avait pas expérimenté cette situation, tout en ayant acquis la nationalité française, mais son itinéraire (ayant vécu au Congo, puis exilé en France) et son expérience de la scène pouvaient apporter d'autres points de vue tout aussi éclairants. Notre rencontre a été très riche et il a trouvé mon projet enthousiasmant. Le courant est bien passé même s'il a fallu du temps pour que nos points de vue convergent et que nous trouvions la manière adéquate de traiter le sujet. Nous nous sommes bien accordés sur le plan artistique et cela a fait sauter un verrou : à partir de son expérience personnelle, d'un témoignage retravaillé, Daddy avait beaucoup à dire et à partager. Alors que nous travaillons au Théâtre de Vidy (Lausanne) il m'annonce qu'il écrit un texte. Puis il m'envoie un premier jet de *Profil* et ma première motivation a été de répondre à l'appel de Daddy, un acteur que j'estime beaucoup et qui arrive avec un texte suscité par notre rencontre. Je me suis dit que l'on allait pouvoir approfondir la question de l'œuvrer qui part d'un témoignage pour créer une fiction. Et puis la question des assignations - enfermer des personnes dans une image que l'on se fait d'elles - est un sujet qui me touche énormément

et je pense que le théâtre a ce pouvoir d'ouvrir les esprits, les imaginaires, de créer des possibles.

C'est la première expérience de Daddy Kamono comme auteur ? Comment s'est déroulée la phase d'écriture ?

Daddy a toujours écrit mais *Profil* est le premier texte qu'il a réellement souhaité porter sur un plateau en tant qu'acteur. Le premier jet qu'il m'a envoyé était déjà un texte complet, mais il s'est beaucoup transformé par la suite. J'ai commencé par lui transmettre un commentaire assez général sur l'idée, puis cela a été un processus d'à peu près deux ans, dans un dialogue permanent avec des coupes, des réajustements du texte. J'ai trouvé Daddy extrêmement ouvert comme auteur car c'est quelqu'un qui connaît le plateau. J'ai travaillé avec d'autres auteurs et cela n'a jamais été aussi simple !

C'est la deuxième fois après *Amour/Luxe* que vous vous intéressez aux discriminations. Comment expliquez-vous cette sensibilité ?

Je suis née en Suisse romande, j'ai fait mes études à Berlin où je suis restée. Je réside en Allemagne mais j'ai toujours travaillé entre la Suisse et l'Allemagne. Mon père est d'origine italienne, naturalisé, et mes grands-parents, mes oncles et tantes sont en Italie. Ce n'est pas une grande histoire d'immigration mais cela m'a marquée ! Mon père est un politicien de gauche qui s'est beaucoup engagé sur la question de l'immigration, notamment pour les sans-papiers, il a beaucoup œuvré pour des régularisations collectives en Suisse quand il a eu un certain pouvoir politique. Il avait imposé



que les sans-papiers puissent avoir accès à l'apprentissage. C'est un sujet dont je dirais que j'ai hérité par ma famille. Mes grands-parents font partie des Italiens qui sont rentrés en Italie au moment de la crise économique des années 70. C'était une volonté politique : on était venu les chercher avec des bus dans les années 50 en leur disant que l'on avait besoin de gens pour travailler, puis au moment de la crise économique on ne les a pas retenus. Le sujet des discriminations m'a toujours interpellée, y compris bien sûr les discriminations de genre.

Que pensez-vous de la situation en Europe de ceux que l'on appelle les « acteurs racisés » ?

C'est une question très large ! Je trouve très judicieuse par exemple l'idée des « blind cast » (casting à l'aveugle - ndr), de plus en plus utilisés dans les séries américaines, je ne sais pas où cela en est en Europe. Dans un *blind cast* peu important la couleur, l'accent, le poids, la crédibilité des âges, on est dans une fiction, tout le monde peut jouer tout le monde et on y va au hasard. Artistiquement, c'est une très belle initiative, cela ouvre tout à coup des perspectives. Mais au-delà de cet aspect, ce qui me paraît vraiment essentiel, c'est la question de la diversification des récits. J'ai l'impression que c'est cela qui pêche, c'est que l'on raconte toujours la même chose pour certaines catégories de personnes. Si quelqu'un vient raconter son histoire d'exil on va lui accoler la catégorie « histoire d'exil », et dans une discussion de programmation on va entendre : ah mais on a déjà une « histoire d'exil » cette année ! Et là j'ai envie de répondre :

oui d'accord, mais il y en a beaucoup et elles sont toutes différentes, et toutes intéressantes. Du reste, des histoires sur un homme qui est roi et qui a un problème de pouvoir il y en a quarante cette année dans votre programmation ! C'est la même chose avec les femmes : si on arrive avec un sujet qui a trait à l'histoire d'une mère, on va s'entendre dire : la maternité on l'a eu déjà une fois cette année. Mais là encore, il s'agit certainement d'une autre façon de la vivre. Et je pense que c'est cela qui est essentiel : comment diversifier les récits. Réaliser qu'il n'y a pas une histoire de l'immigration, il n'y a pas une histoire de la discrimination, il n'y a pas un problème et une solution, il y a de multiples facettes. Daddy établit un lien personnel entre son histoire et la mort de son père, c'est très particulier, on n'est pas du tout dans une généralité. La question est celle du partage des pouvoirs, au sens de : qui a le droit de dire, de se raconter. Il me semble que là-dessus il y a encore beaucoup à faire, et beaucoup à gagner aussi d'une féconde diversité.

Profil évoque la question des castings stéréotypés.

Bien plus, en évoquant le gouffre d'un acteur qui affronte le plateau, Daddy Kamono raconte tout autant celui d'un homme qui s'affronte à la vie et au hasard de la naissance. Sous forme de récit autofictionnel, il renverse le déséquilibre inhérent aux situations de casting et donne à l'acteur l'opportunité de mener le jeu, de se raconter. Il se sert de la fiction, du théâtre, pour déployer une parole qui nous conduit bien au-delà de ce casting stéréotypé. Nous, face à lui, qui l'écoutons et le regardons jouer, sommes également

Je construisais des rêves
Je formulais des vœux
D'où venaient-ils ?
Et pourquoi j'y tiens
N'aie de raison que la fêlure
D'où resurgissent les morts
et les vivants
D'hier, d'aujourd'hui
Qui veillent au bonheur
à rattraper
Suis-je heureux ?
Je veux sortir d'ici le désir
amplifié

Moanda Daddy Kamono Profil

renvoyés à nous-mêmes : que regardons-nous, qu'entendons-nous ? Ce qui se joue dans le rapport à l'autre, dans l'inconscient social qui charrie normes et peurs, dans la stigmatisation comme dans la rencontre, est tout entier dans cet instant de théâtre. À propos des castings, je pense que la diversité sur la scène passe par la diversité dans les équipes, cela implique que l'on crée autrement, que l'on conçoive que toute personne puisse amener ses images, ses idées. D'ailleurs quand je pense à *Richard III*, dont il est question dans *Profil*, je me dis que cela serait une excellente idée de le mettre en scène précisément avec Daddy Kamono, parce que l'on pourrait tisser des liens très intéressants entre *Richard III* et l'histoire récente du Congo.

Propos recueillis Tony Abdo-Hanna
en avril 2021

Moanda Daddy Kamono

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue ensuite régulièrement sous la direction de Faustin Linyekula ou Stanislas Nordey, notamment dans *Par les villages* de Peter Handke créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon en 2013. Il a participé à la création de *Nkenguegi* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna et présenté par la MC93 en 2016, puis à celle d'*Amour/Luxe* de Magali Tosato en 2017, et a joué dans *Congo* d'Eric Vuillard, mise en scène et chorégraphie de Faustin Linyekula en 2019. En septembre 2021, à la MC93, il était interprète dans *Mandela*, de Xavier Marchand.

Magali Tosato

Magali Tosato se forme à la mise scène à la Haute école de théâtre Ernst Busch de Berlin. Durant cette période, elle met en scène *La Mission* de Heiner Müller et *I love Italy and Italy loves me*. De retour à Lausanne, elle fonde avec Lydia Dimitrov et Franziska Keune la compagnie mikro-kit. Lauréate de la Bourse de compagnonnage théâtral du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne, elle crée grâce à l'accompagnement du Théâtre Vidy-Lausanne pour la relève, une mise en scène de *Hamlet* dans les salles de classe de la région, puis *Home-Made* en 2015, interrogeant le lien des enfants à leur mère et à leur pays, suivi de *Amour/Luxe* en 2017 sur l'amour dans le regard de la loi sur l'immigration. En 2018, elle monte *Qui a peur d'Hamlet*, interrogeant notre rapport à l'autorité et aux textes. En 2019, elle crée *Wilde wilde Wesen* à la Schaubude Berlin, elle co-écrit et crée *Mettlach* au Théâtre national de la Sarre où elle met également en scène *L'Eveil du Printemps*. En 2020 elle crée *Profil* de Moanda Daddy Kamono au Théâtre Vidy-Lausanne, une réflexion poétique et politique sur les heurts de l'altérité. En 2021, elle crée *L'année du Lièvre*, librement adapté du roman du même nom d'Arto Paasilinna à la Schaubude Berlin.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

SOMNOLE

Boris Charmatz [terrain]
19 > 23 janvier
Avec le Festival d'Automne à Paris

Incandescences

Ahmed Madani
26 > 30 janvier

**J'avais vingt ans. Je ne
laisserai personne dire
que c'est le plus bel âge
de la vie.**

Laurent Sauvage — Paul Nizan
27 > 30 janvier